

GROSSE FLEMMME DES HÉTÉROFEM



Critique de l'hétérofémisme
contemporain

Table des matières

Intro.....	1
Un peu d'histoire : les lesbiennes radicales vs. les hétéroféministes dans les années 1980.....	2
Qu'en est-il de l'hétéroféminisme aujourd'hui ?.....	6
Un exemple d'inversion des hiérarchies sociales : Lana Del Rey	7
Analyse de deux exemples concrets de discours hétéroféministes	11
1. Réinventer l'amour.....	11
2. La Tribune pour la liberté d'importuner	17
Conclusion	20
OOPS WE MOTCROISED IT AGAIN !!.....	23
Pour vérifier (ou tricher)	25
Bibliographie.....	26

Intro

Hello !!

Dans ce fanzine on va essayer d'analyser des discours hétéroféministes actuels. Par hétéroféminisme on désigne les mouvements féministes qui ne voient pas l'hétérosexualité comme un système qui marche main dans la main avec le patriarcat. On va se pencher sur deux exemples concrets de discours :

Réinventer l'amour de l'essayiste féministe Mona Chollet (2021) et la *Tribune pour la liberté d'importuner* de 2018, signée par 100 Fâmmes connues dont Catherine Deneuve.

Alors que le livre de Mona Chollet est présenté comme un ouvrage féministe, la tribune de Catherine Deneuve est souvent présentée comme antiféministe. On va essayer de montrer que les deux peuvent en fait être qualifiés d'hétéroféministes¹.

Hésitez pas à nous faire des retours / commentaires / questions / tout ce que vous voulez à l'adresse ckoilesbaux@proton.me :)

¹ L'idée de rapprocher ces deux exemples n'est pas de nous. Ces discours hétéroféministes ont été identifiés par Ilana Eloït, dans une conférence intitulée *Nous n'aurons pas une guerre des sexes : le féminisme et les discours sur l'amour hétérosexuel*, donnée le 25 novembre 2022 à l'université de Genève.

Un peu d'histoire : les lesbiennes radicales vs. les hétéroféministes dans les années 1980

Monique Wittig, c'est une féministe lesbienne radicale assez iconique qui était dans plein de mouvements féministes et lesbiens français dans les années 70-80. Elle écrivait en 1980 dans son article *La Pensée Straight* « qu'il faut traquer le cela-va-de-soi hétérosexuel ». En écrivant cela, elle s'opposait aux discours hétéroféministes omniprésents dans les milieux féministes français.

En effet, certaines féministes lesbiennes ont commencé à se réunir entre elles dès les années 80 (par exemple le groupe « lesbiennes de Jussieu »). Pendant ces rencontres, le Mouvement de Libération des Femmes (MLF²) était qualifié de mouvement « hétéro-féministe ». Par ce terme, les lesbiennes radicales accusaient la plupart des femmes du MLF de ne pas thématiser l'hétérosexualité dans les luttes féministes.

Les hétéroféministes ne voyaient pas l'hétérosexualité comme un système politique, mais comme une orientation sexuelle comme les autres. Contrairement à cette idée, les lesbiennes radicales considéraient l'hétérosexualité comme un régime politique qui est indissociable du patriarcat (voir banderole ci-dessous). Elles voyaient l'hétérosexualité comme une norme imposée aux femmes pour perpétuer leur exploitation. L'hétérosexualité, en construisant les « hommes » et les « femmes » comme deux classes de sexes opposées et complémentaires, crée la différence des sexes, permettant ainsi l'oppression d'un groupe sur l'autre.

² Grand groupe féministe français, avec plein d'antennes dont une à Genève. Fun fact : le MLF genevois a fait une action pendant une conférence anti-avortement organisée en 1975 par le PDC (parti démocrate chrétien : mtn ce parti s'appelle Le Centre) : elles ont lancé des couches sales sur les intervenants !! Icônes



Manifestation de lesbiennes radicales en 1980 à Paris: « L'hétérosexualité est au patriarcat ce que la roue est à la bicyclette »

Pour les lesbiennes radicales, le lesbianisme était donc un choix politique. Cette tournure a souvent été mal interprétée. Le terme de choix politique pour décrire le lesbianisme signifie pour les lesbiennes radicales trois choses³ :

- Le lesbianisme n'est pas une donnée psychologique qui ne peut pas changer. Ya pas des meufs intrinsèquement hétéros et des meufs intrinsèquement lesbiennes, ça peut évoluer⁴.
- L'hétérosexualité n'est pas un choix mais une contrainte. L'hétérosexualité et le lesbianisme ne sont donc pas deux orientations sexuelles équivalentes.
- Le lesbianisme est toujours une position politique contre le patriarcat, que ce soit conscient ou pas.

³ On a repris ces trois choses de cet article : Védie-Bretêcher, L. (2023). Chapitre 10. Un choix politique: Définir le lesbianisme en temps de controverses féministes. Dans le livre *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs: Luttés et débats des mouvements lesbiens et homosexuels (1970-1990)*

⁴ Cf le livre : comment devenir lesbienne en 10 étapes de Louise Morel

De leur côté, les hétérofémistes refusaient cette analyse. Pour une fois, elles refusaient de considérer l'intime comme politique... Elles accusaient même cette théorie lesbienne de desservir la « cause des femmes ». Elles disaient que les lesbiennes radicales étaient antidémocratiques, défendaient un féminisme excluant et voulaient une guerre des sexes. Elles étaient également opposées à la politisation de la classe des lesbiennes, parce que ça divisait la classe des femmes. Ironique, puisque c'est les mêmes arguments que les mascus marxistes disaient aux féministes en mode « le féminisme divise la lutte des classes, il faut que vous vous définissiez comme des ouvriers et pas comme des femmes », tout ça dans le but d'invisibiliser les luttes féministes. Les hétérofémistes faisaient donc la même chose en invisibilisant les luttes lesbiennes pour maintenir un féminisme qui ne remet pas en question l'hétérosexualité.



Les hétéroféministes disaient aussi que le lesbianisme radical provoquait une « guerre des sexes » car il coupait tout contact avec les hommes. C'était pas toujours explicite dans leurs prises de position mais en gros elles pensaient l'amour hétéro comme condition de réconciliation entre les hommes et les femmes. Elles pensaient leur (hétéro)féminisme comme pacifiste et le féminisme des lesbiennes comme excluant et guerrier.

Ces désaccords ont entraîné une division au sein du MLF ; les lesbiennes radicales ont quitté le mouvement pour former le FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) puis les Gouines Rouges⁵. Il est intéressant de noter que les lesbiennes radicales ont été dépeintes comme majoritaires, tyranniques et excluantes, alors qu'il a été démontré que c'était loin d'être le cas⁶. Le fait de présenter les lesbiennes comme oppressives inverse la hiérarchie entre lesbiennes et hétéros et nie le fait que ces dernières sont dominantes dans la société et dans les collectifs politiques comme le MLF.



⁵ Y'a t'il un meilleur nom de collectif!?! En plus elles ont trouvé ce nom d'un boug random qui les a insultées dans la rue. #MerciLesHaters

⁶ Voir l'article d'Ilana Eloit, Trouble dans le féminisme (2020)

Ce qui est intéressant, c'est que les positions politiques (lesbienne radicale / hétérofémiste) ne coïncident pas forcément avec les identités sexuelles des meufs. Par exemple, Christine Delphy, une féministe matérialiste du MLF, était lesbienne tout en étant dans la team des hétérofémistes. Ça rappelle que l'hétérofémisme est une position politique plus qu'identitaire. Par ailleurs, Delphy est devenue une sale transphobe de merde 🖐️ .

Qu'en est-il de l'hétérofémisme aujourd'hui ?

La rhétorique hétérofémiste selon laquelle les femmes hétérosexuelles seraient les seules actrices légitimes du féminisme (car ouvertes aux hommes et plus modérées) est encore extrêmement présente. L'hétérosexualité est encore vue par certains courants comme un outil d'un féminisme plus démocratique et pacifiste, dans le sens où elle serait censée permettre une discussion et une réconciliation entre les hommes et les femmes, grâce à « l'amour ». Cette position est clairement défendue par Mona Chollet dans son livre *Réinventer l'amour*, qui s'est très bien vendu⁷. L'amour (hétérosexuel) est vu comme un sentiment beau et naturel, qui est plus grand que le patriarcat et qui doit survivre à sa destruction.

Les hétérofémistes pensent l'amour comme pas politique. Mais leur vision est pourtant très politique parce qu'elle assume une loyauté envers les hommes et une certaine complicité avec le patriarcat. Elle efface également le rôle de l'hétérosexualité dans la domination structurelle des femmes.

Les hétérofémistes prônent un féminisme réformiste, opposé à un féminisme révolutionnaire (perçu comme trop agressif) visant à démanteler toutes les

⁷ https://www.lexpress.fr/culture/palmares-des-meilleures-ventes-modiano-et-chollet-au-zenith_2160391.html

institutions patriarcales. De leur côté, les lesbiennes radicales – ou d'autres groupes plus contemporains – qui perçoivent l'hétérosexualité comme un régime politique à questionner, voire à abolir, sont encore vues comme des ennemies de la « cause des femmes ».

Comme dit plus tôt, en accusant les lesbiennes radicales de prendre toute la place et d'imposer leurs idées de manière tyrannique, les hétéroféministes du MLF se présentaient comme des victimes et inversaient ainsi la hiérarchie entre hétéros et lesbiennes. Ce retournement rhétorique est toujours présent, pas forcément entre hétéros et lesbiennes mais toujours entre groupes qui ont des grands déséquilibres de pouvoir.

Un exemple d'inversion des hiérarchies sociales : Lana Del Rey



Question for the culture:

Now that Doja Cat, Ariana, Camila, Cardi B, Kehlani and Nicki Minaj and Beyoncé have had number ones with songs about being sexy, wearing no clothes, fucking, cheating etc - can I please go back to singing about being embodied, feeling beautiful by being in love even if the relationship is not perfect, or dancing for money - or whatever I want -without being crucified or saying that I'm glamorizing abuse??????

Im fed up with female writers and alt singers saying that I glamorize abuse when in reality I'm just a glamorous person singing about the realities of what we are all now seeing are very prevalent emotionally abusive relationships all over the world.

With all of the topics women are finally allowed to explore I just want to say over the last ten years I think it's pathetic that my minor lyrical exploration detailing my sometimes submissive or passive roles in my relationships has often made people say Ive set women back hundreds of years. Let this be clear, I'm not not a feminist -but there has to be a place in feminism for women who look and act like me - the kind of woman who says no but men hear yes- the kind of women who are slated mercilessly for being their authentic, delicate selves, The kind of women who get their own stories and voices taken away from them by stronger women or by men who hate women.

I've been honest and optimistic about the challenging relationships I've had.

News flash! -> That's just how it is for many women.

And that was sadly my experience up until the point that those records were made. So I just want to say it's been a long 10 years of bullshit reviews up until recently and I've learned a lot from them

but I also feel it really paved the way for other women to stop 'putting on a happy face' and to just be able to say whatever the hell they wanted to in their music- unlike my experience where if I even expressed a note of sadness in my first two records I was deemed literally hysterical as though it was literally the 1920s
Anyways none of this has anything to do about much but

Dans ce post de 2020, la pop star Lana Del Rey se plaint d'être discriminée dans l'industrie musicale comparé à d'autres artistes féminines, en citant des chanteuses ou rappeuses majoritairement racisées (Cardi B, Nicki Minaj, Beyoncé, etc). Elle écrit, dans une veine qui n'est pas sans rappeler une rhétorique hétéroféministe : « *Il doit y avoir une place dans le féminisme pour les femmes qui me ressemblent et qui agissent comme moi – le genre de femmes qui disent non mais les hommes entendent oui – le genre de femmes qui sont rabaisées sans pitié parce qu'elles sont authentiquement délicates. Le genre de femmes qui se font voler leurs histoires et leurs voix par des femmes plus fortes ou par des hommes qui détestent les femmes* ».

A lire ces lignes, on a l'impression que les femmes comme Lana Del Rey (riches, blanches, hétéros, étasuniennes, dans les standards de beauté dominants...) sont

les grandes oubliées du féminisme. Pourtant, ce sont leurs discours qui sont les plus relayés. En se présentant comme une femme délicate et malmenée, elle nie sa position dominante envers d'autres femmes (notamment racisées). Surtout, elle désigne explicitement ses ennemis : les femmes fortes (doit-on comprendre par-là celles qui proposent une définition de la féminité plus combative ou émancipée ?) qu'elle met sur le même plan que les hommes qui détestent les femmes. En gros, dans ce post, Lana Del Rey pointe ses adversaires, et c'est (1) les hommes qui détestent les femmes et (2) les femmes fortes.... La classe des hommes dans son ensemble n'est pas désignée comme l'opresseur et Lana Del Rey perpétue ainsi la complicité entre les femmes blanches et bourgeoises et les hommes, participant à légitimer leur domination.

Ce genre de posture pourrait être qualifié d'antiféministe, mais il est plus intéressant de l'analyser comme relevant d'un féminisme réformiste. Lana Del Rey dit elle-même dans ce post « I am not not a feminist » = « je ne suis pas pas une féministe ». Elle est ambiguë mais elle ne rejette pas le féminisme.

Sa vision politique prône la libération de certaines femmes mais refuse de questionner jusqu'au bout les systèmes de domination. L'hétéroféminisme suit cette logique, mais on peut également penser au féminisme blanc qui n'intègre pas dans son analyse les rapports de pouvoir liés à la race, ou encore le féminisme libéral qui soutient le capitalisme. Notre idée n'est pas de refuser le qualificatif de féministe à certains courants ou personnes qui s'autodéfinissent comme tels, mais plutôt d'analyser cette autodéfinition et de critiquer les discours féministes complices des structures de domination (dans ce texte, l'hétérosexualité).



J.

@diorsmoon



me taking notes when lana del rey
said "anyone can start again, not
through love but through revenge"



heureusement qu'elle dit des trucs plus inspirants dans ses chansons xD

Analyse de deux exemples concrets de discours hétéroféministes

1. *Réinventer l'amour*

Mona Chollet est une journaliste, essayiste et autrice suisse. Elle est connue pour ses ouvrages sur le féminisme, la culture populaire et les injonctions genrées. Plusieurs de ses livres ont eu un succès retentissant (et ont été importants dans la politisation de beaucoup de féministes, dont la nôtre). Ses livres les plus connus sont *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine* (2012), *Chez soi : Une odyssée de l'espace domestique* (2015) et *Sorcières : La puissance invaincue des femmes* (2018). En 2021, elle publie *Réinventer l'amour*, livre pour lequel elle reçoit le Prix de l'Essai Européen en 2022.

Dans cet ouvrage, Mona Chollet explore la manière dont les relations amoureuses et la notion d'amour ont évolué dans notre société contemporaine. *Réinventer l'amour* questionne les idéaux romantiques, les normes de genre et les schémas de relations amoureuses, et ce que tout ça fait aux individus. Toutefois, tout au long du livre, c'est le patriarcat qui est critiqué, jamais l'hétérosexualité. Le sous-titre du livre est d'ailleurs « Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles ». On voit déjà ici à quel point elle considère « le patriarcat » et « les relations hétérosexuelles » comme deux choses complètement différentes. Le résumé du livre va dans le même sens : « nombre de femmes et d'hommes qui cherchent l'épanouissement amoureux ensemble se retrouvent très démunis face au troisième protagoniste qui s'invite dans leur salon ou dans leur lit : le patriarcat ».

Pour Mona Chollet, le couple hétérosexuel précède le patriarcat. **Cette description de l'amour hétérosexuel comme victime du patriarcat est hétéroféministe car elle ne prend absolument pas en compte le rôle structurant du patriarcat dans l'amour et dans le couple.** On le rappelle : le

patriarcat n'existe pas sans l'hétérosexualité, c'est donc erroné de croire que le patriarcat « s'invite » dans le lit conjugal hétérosexuel. Le patriarcat ne s'invite pas dans le lit, il *est* le lit conjugal hétérosexuel.

Dans l'introduction, Mona Chollet aborde la question du « paradoxe de la misogynie »⁸, qui désigne « le fait que les hommes hétérosexuels expriment leur désir pour les femmes au sein d'une culture qui les encourage à mépriser et à haïr les femmes. » (p. 23). En gros, elle dit que c'est contradictoire que les hommes ressentent à la fois de l'amour (qui viendrait d'eux) et de la haine (qui viendrait de la société) pour les femmes. Ici encore, l'attraction hétérosexuelle est présentée comme naturelle et allant de soi ; l'amour des hommes pour les femmes serait de base « pur » et « beau » mais souillé par la société sexiste. Chollet prône donc une « hétérosexualité profonde »⁹ c'est-à-dire le fait, pour les hommes, de vraiment aimer les femmes en les respectant et les écoutant. Cette hétérosexualité idéalisée « se désolidariserait du patriarcat et de ses intérêts; [elle] trahirait le patriarcat » (p. 26). Le but est que « plutôt que subir leur orientation sexuelle comme une fatalité [...], les hommes et les femmes hétéros pourraient l'investir activement, y réfléchir, se l'approprier » (p. 24). Ce qu'elle dit c'est que les hommes souffrent d'être hétéro parce qu'ils arrivent pas à l'exprimer de manière positive à cause de la #société qui est sexiste.

Mona Chollet explicite son point de vue lorsqu'elle écrit : « je ne crois pas que l'amour hétérosexuel existe simplement pour servir au patriarcat de cheval de Troie dans le cœur des femmes [...] Mais leur lien [entre les hommes et les femmes] est bel et bien empoisonné par la domination. Et il faut avoir le courage

⁸ Ce concept est théorisé par Jane Ward dans son livre *The Tragedy of Heterosexuality* de 2020.

⁹ De nouveau un concept de Ward. D'ailleurs elle était lesbienne, encore un exemple de lesbienne qui tient des discours hétéroféministes !

de se pencher lucidement sur ce poison. Telle est l'aventure à haut risque, l'acte d'héroïsme qui s'impose maintenant à nous » (p. 27-28).

Deux éléments ressortent de ce paragraphe. Premièrement, les femmes et les hommes (et leurs possibilités d'amour heureux) sont présentés comme des victimes égales d'un patriarcat désincarné. Qui opprime qui ? Ce n'est pas très clair¹⁰. L'amour est réifié en une entité qui serait neutre, mais prise d'assaut par un patriarcat qui a des conséquences néfastes sur les représentations et les rôles des amoureux.se. En réalité, la norme amoureuse dans les couples date du 19^{ème} siècle¹¹. Avant, il était communément accepté que le couple et le mariage n'étaient que des outils économiques pour mettre l'argent et les biens de deux familles ensemble. C'est seulement depuis la révolution industrielle, la sortie des enfants de la famille, l'exode rural, etc., que le couple est censé être une relation d'amour. La norme d'amour n'est d'ailleurs toujours pas présente dans tous les milieux sociaux : les artistes se marient encore souvent entre cousins.es pour garder l'argent dans la famille¹².

Cette réification de l'amour comme neutre avant le patriarcat empêche la constitution de la classe des opprimées (les femmes) et la lutte pour son

¹⁰ On (nous qui écrivons ce fanzine) est pas en train de dire que les hommes ne souffrent pas. Mais que ça n'empêche pas qu'ils dominent. A titre d'exemple, on pourrait penser à la socialisation masculine qui encourage moins les hommes à l'expression de leurs sentiments (Diter, 2015), ce qui peut être douloureux et relationnellement compliqué. Toutefois, dans son article *La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation* (1997), la chercheuse féministe Corinne Monnet rappelle que la conversation, pilier relationnel, est aussi un espace de domination masculine. La reconnaissance d'un inconfort masculin ne doit donc pas servir de « négation de la domination des hommes et [de] légitimité de l'état actuel des relations femmes/hommes » (Monnet, 1997, p. 25).

¹¹ Tout ce qu'on dit dans ce paragraphe, on l'a appris du livre *Les nouvelles lois de l'amour* de Marie Bergström. Pour plus d'info sur la dimension économique du couple/de la famille, et son impact sur les femmes, voir *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*. de Céline Bessière et Sibylle Gollac

¹² Voir les livres des Pinçons-Charlots (sociologues de la bourgeoisie), par exemple *Notre vie chez les riches*.

émancipation de la classe des oppresseurs (les hommes). **L'amour dans le couple n'existe pas sans le patriarcat, abolir le patriarcat c'est abolir le couple et l'amour romantique**¹³.

Bien sûr, certains courants féministes relativisent le rôle des hommes dans l'oppression des femmes en situant le patriarcat dans la continuité du capitalisme – c'est le cas des féministes marxistes. A leur sens, le capitalisme exerce une double domination : sur les hommes par le travail salarié et sur les femmes à travers la reproduction gratuite de la force de travail. Toutefois, Mona Chollet ne s'inscrit pas dans cette perspective marxiste : dédouaner les hommes de leur domination ne sert donc pas à souligner les conséquences du capitalisme.



¹³ Voir le fanzine *Contre l'amour* dispo ici : <https://remuernoteverde.poirron.org/?cat=3>.

Deuxièmement, la manière dont l’auteurice présente le fait de parler d’hétérosexualité – acte « courageux » et même « héroïque » (p. 27-28) – est assez comique. A la lire, on croirait presque que l’hétérosexualité est un tabou, une orientation sexuelle incomprise et opprimée. Rappelons que l’amour hétérosexuel est représenté et valorisé partout, tout le temps : dans les films, dans les livres, à la télévision, dans l’actualité, en politique, dans les publicités, dans la famille, sur les réseaux sociaux, etc. Adrienne Rich le montre dans son article *Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence* (1980) dans lequel elle qualifie cette promotion sociale de l’hétérosexualité de propagande. De plus, au sein même du féminisme, l’hétérosexualité n’est pas non plus un tabou : elle est même abondamment discutée sous des prismes très variés¹⁴. En prétendant que ce sujet a toujours été réprimé et que ça le rend légitime à être discuté, Mona Chollet permet qu’on en parle encore plus¹⁵.

À la lecture de *Réinventer l’amour*, il est aberrant de constater le nombre d’exemples de couples hétérosexuels que l’auteurice cite de manière positive : André et Dorine Gorz, qui ont « passé leur vie ensemble sans jamais se lasser l’un de l’autre » (p. 47), Serge et Danièle Rezvani que « rien [n’a] distrait de leur tête à tête » (p. 45) ou même Frida Kahlo et Diego Rivera qui vivaient dans deux maisons séparées mais reliées par un pont. Ces trois couples sont souvent fantasmés comme étant d’épiques histoires d’amour ; pourtant on sait par exemple que Diego Rivera était un homme violent et que sa relation avec Frida Kahlo a été extrêmement abusive. On trouve très contradictoire pour une auteurice féministe de

¹⁴ Dans les travaux féministes, on peut citer Federici (2004), qui parle du couple hétérosexuel comme lieu de reproduction de la force de travail, Kevin Diter (2015) qui s’intéresse à la socialisation au sentiment amoureux hétéro chez les enfants, Marie Bergström (2019) qui a réalisé une enquête sur les relations romantico-sexuelles hétéro liées aux applications de rencontre, ou même Emmanuel Beaubatie (2021) qui montre que l’hétérosexualité obligatoire pèse aussi sur les femmes trans. Il nous semble qu’on en parle assez, non ? Peut-être que Mona Chollet ne veut pas juste qu’on parle mais qu’on la défende ?

¹⁵ C’est ce que Foucault appelle « l’hypothèse répressive ».

présenter cette relation comme un idéal romantique. Mona Chollet ne réinvente pas l'amour, elle ne remet pas en question son instrumentalisation à des fins d'exploitation. Cela a été fait par les féministes matérialistes et marxistes avec des slogans tels que « They say it is love. We say it is unwaged work »¹⁶. De plus, Mona Chollet ne cherche pas à dépasser l'assignation à l'hétérosexualité et encore moins au couple. Dans son livre, elle tient une position réformiste sur l'hétérosexualité et s'inscrit ainsi dans la continuité de la propagande culturelle hétéro que dénonce Rich.

¹⁶ Silvia Federici dans *Wages against housework* de 1975.

2. La Tribune pour la liberté d'importuner

La *Tribune pour la liberté d'importuner*, sortie en janvier 2018 avec comme titre *Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle* était une réponse aux mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc. Elle a été signée par 100 Femmes connues, dont Catherine Deneuve¹⁷.

L'argument principal de la tribune est de défendre la « liberté d'importuner » dans le contexte des relations interpersonnelles, en plaidant pour que les avances sexuelles maladroites masculines ne soient pas assimilées à des formes d'agression ou de harcèlement. La tribune dénonce la tendance à systématiquement présenter les femmes comme des victimes, tout en mettant en garde contre les risques d'une société où régnerait la censure et un puritanisme sexuel excessif. Ainsi, la tribune s'inquiète pour ces hommes qui perdent tout « alors qu'ils n'ont eu pour seul tort que d'avoir touché un genou, tenté de voler un baiser, parlé de choses "intimes" lors d'un dîner professionnel ou d'avoir envoyé des messages à connotation sexuelle à une femme chez qui l'attirance n'était pas réciproque. » La tribune met en avant l'importance de préserver la liberté sexuelle et l'autonomie des femmes, et soutient que les femmes sont suffisamment capables de faire la distinction entre une agression et une proposition sexuelle non souhaitée.

Cette tribune a suscité de vives critiques qui l'accusaient de minimiser la gravité des violences sexuelles et de perpétuer des stéréotypes de genre. C'est le cas de la députée de la France Insoumise Clémentine Autain qui, dans une tribune¹⁸ en réponse à celle des 100 femmes, a qualifié cette dernière de « hoquet

¹⁷ La tribune a été publiée dans Le Monde et peut être lue ici :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html

¹⁸ A lire ici : https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/22/clementine-autain-la-liberte-d-importuner-n-est-rien-d-autre-qu-un-privilege-masculin_5244970_3232.html

réactionnaire », « traînant son éternel procès en puritanisme et enfermement victimaire, des critiques à l'égard des discours féministes aussi vieilles que le féminisme lui-même ». La *Tribune pour la liberté d'importuner* est souvent présentée comme antiféministe, mais on peut en fait la considérer comme hétéroféministe. Cette tribune ne rejette pas le féminisme dans son entièreté mais un certain féminisme qui « prend le visage d'une haine des hommes et de la sexualité », en défendant une posture qui embrasse la complémentarité hommes-femmes. Les signataires de la tribune ne nient pas l'existence des abus sexuels – ou en tout cas du fait que « certains hommes abusent de leur pouvoir », on reconnaît ici le fameux #NotAllMen¹⁹ – et elles affirment l'importance « d'élever nos filles de sorte qu'elles soient suffisamment informées et conscientes pour pouvoir vivre pleinement leur vie sans se laisser intimider ni culpabiliser ». Il est donc trop simpliste de dire que cette tribune est antiféministe (même si elle peut effectivement être qualifiée de réactionnaire puisqu'elle intervient comme un retour de bâton suite à un mouvement émancipateur massif).

Le féminisme des signataires de cette tribune défend une « liberté sexuelle » menacée par une « vague purificatoire », alors que « la pulsion sexuelle est par nature offensive et sauvage ». Entre les lignes, on comprend que ce qui est en danger selon les autrices, c'est l'hétérosexualité. En effet, c'est bien l'hétérosexualité qui est caractérisée par une « liberté sexuelle » asymétrique. C'est bien à l'hétérosexualité qu'une « liberté d'importuner » est nécessaire, puisque les relations hétérosexuelles dépendent de la mise à disposition des

¹⁹ Le hashtag #NotAllMen (en français, « Pas tous les hommes ») est apparu sur les réseaux sociaux en réponse à des débats sur les violences sexuelles et la domination masculine, car certains hommes se sentaient injustement accusés. Ils cherchaient à souligner que tous les hommes ne se comportent pas de manière sexiste. Cette expression est critiquée car elle détourne l'attention des problèmes systémiques en se focalisant sur des exceptions individuelles et minimise les expériences des femmes en les ramenant à un problème d'individus isolés plutôt que de reconnaître les dynamiques de pouvoir et d'inégalité. Le hashtag contraire à #NotAllMen est souvent considéré comme étant #MenAreTrash.

femmes pour qu'elles comblent les désirs masculins. Selon le raisonnement des signataires, empêcher les hommes d'importuner les femmes, c'est empêcher le bon fonctionnement de l'hétérosexualité²⁰. Sous ce prisme, il est intéressant de relever l'horreur qu'inspire la notion de consentement explicite aux autrices de la tribune : « Au bord du ridicule, un projet de loi en Suède veut imposer un consentement explicitement notifié à tout candidat à un rapport sexuel ! Encore un effort et deux adultes qui auront envie de coucher ensemble devront au préalable cocher via une "appli" de leur téléphone un document dans lequel les pratiques qu'ils acceptent et celles qu'ils refusent seront dûment listées ». Ce passage est très révélateur sur la conception de l'hétérosexualité comme une sexualité au mieux laissant une place centrale à l'ambiguïté et au pire jamais consentie. En effet, en mettant en garde contre le danger de devoir formuler son consentement avant les rapports sexuels, les autrices de la tribune admettent implicitement que l'hétérosexualité repose sur la prédation, puisque quel acte sexuel est mis en danger par la notion de consentement, à part celui qui pourrait ainsi être refusé ? Théoriquement, elles ne sont pas loin d'Andrea Dworkin, féministe anti-sexe qui, dans *Coïts* (1987), présente « le viol comme modèle de la sexualité masculine ». Mais, contrairement à Dworkin, ce chemin de pensée amène les autrices de la tribune à défendre l'hétérosexualité plutôt qu'à la rejeter. En effet, à leurs yeux, l'amour hétérosexuel est non seulement une forteresse à défendre, il est également une condition du « bon féminisme », celui qui prône une réconciliation et une compréhension mutuelle avec les hommes. En ce sens, elles s'inscrivent dans la digne continuité des hétéroféministes.

²⁰ Malgré elles, elles ont une bonne analyse de l'hétérosexualité en fait ! En effet, des gars qui font chier aux femmes c'est bien ça l'hétérosexualité.

Conclusion

En conclusion, l'hétérofémisme n'a pas disparu avec la scission des lesbiennes radicales du MLF. Il est encore bien présent dans le paysage politique et médiatique contemporain. Ses discours sont tantôt considérés comme féministes – comme c'est le cas pour Mona Chollet – et tantôt comme antiféministes – comme c'est le cas pour Catherine Deneuve et ses acolytes. Toutefois, l'accès ou non à l'étiquette féministe peut effacer les similarités entre ces discours. Dans *Réinventer l'amour*, Mona Chollet sépare l'hétérosexualité du patriarcat en défendant une hétérosexualité émancipée du patriarcat, un bel amour hélas pour l'instant « saboté ». Dans la tribune pour la liberté d'importuner, les autrices défendent une hétérosexualité soi-disant assiégée par des féministes qui détestent les hommes et qui ont envie de les taper plutôt que de se les taper²¹. Dans les deux cas, l'hétérosexualité échappe à la critique et est même défendue avec passion. L'amour heureux (hétérosexuel) est présenté comme une fin en soi, que ce soit du côté de la gauche caviar (Mona Chollet) ou de la droite réactionnaire (Catherine Deneuve et ses besties). **Pour contrer cette rhétorique hétérofémiste qui crée des alliances entre les féministes réformistes et les conservatrices, il est indispensable de rappeler que l'analyse de la culture du viol, de la domination patriarcale ou plus largement de l'exploitation matérielle des femmes ne doit pas s'arrêter aux portes de « l'amour ».** Au contraire, ce dernier doit être questionné, recontextualisé et cessé d'être réifié, bref il faut arrêter de faire comme si c'était trop cute l'amour hétérosexuel. On peut citer comme exemple de ce type de recherche l'article de Cécile Thomé (2022) « Dans les coulisses du désir spontané. Sexualité hétérosexuelle, travail des femmes et ordre du genre », qui montre que la sexualité dans les couples hétérosexuels est permise par un travail gratuit des femmes, qui se rendent disponibles pour permettre les relations sexuelles, via l'organisation de rendez-vous amoureux, ou

²¹ C'est le cas.

par l'effort de se rendre désirables en se maquillant ou s'épilant. Dans *Réinventer l'amour*, Mona Chollet aborde la question des femmes qui fantasment d'être soumises et écrit : « par moments, que nous soyons des féministes convaincues ou que nous rejetions ce mot, peut-être que nous avons besoin de devenir en pensée de mignonnes petites truies qui se roulent joyeusement dans la fange de la domination masculine, parce que c'est trop épuisant, tout le reste du temps » (p. 250).



Elle a raison sur un point : l'émancipation féministe ne peut pas avoir lieu via le policing²² de fantasmes ou désirs individuels. Ce qu'elle omet d'aborder, c'est la lutte féministe collective qu'il est possible de mener pour proposer des

²² Quand on dit policing on parle des pratiques visant à contrôler les comportements et autres aspects de la vie des gens.

alternatives matérielles à l'amour hétérosexuel. Les hétéroféministes prônent l'amour, mais à la lecture de *Réinventer l'amour* ou de la tribune pour la liberté d'importuner, on ne peut s'empêcher de penser qu'elles manquent singulièrement d'imagination et d'ambition pour ce que ce mot pourrait représenter. Le féminisme est une lutte contre l'oppression de genre et l'amour hétérosexuel est constitutif de la domination masculine. S'il est toujours indispensable de « traquer le cela-va-de-soi hétérosexuel »²³, il faut aussi qu'on se donne les moyens de l'abolir.

²³ Les mots de Monique Wittig dans *La pensée straight* en 1980.

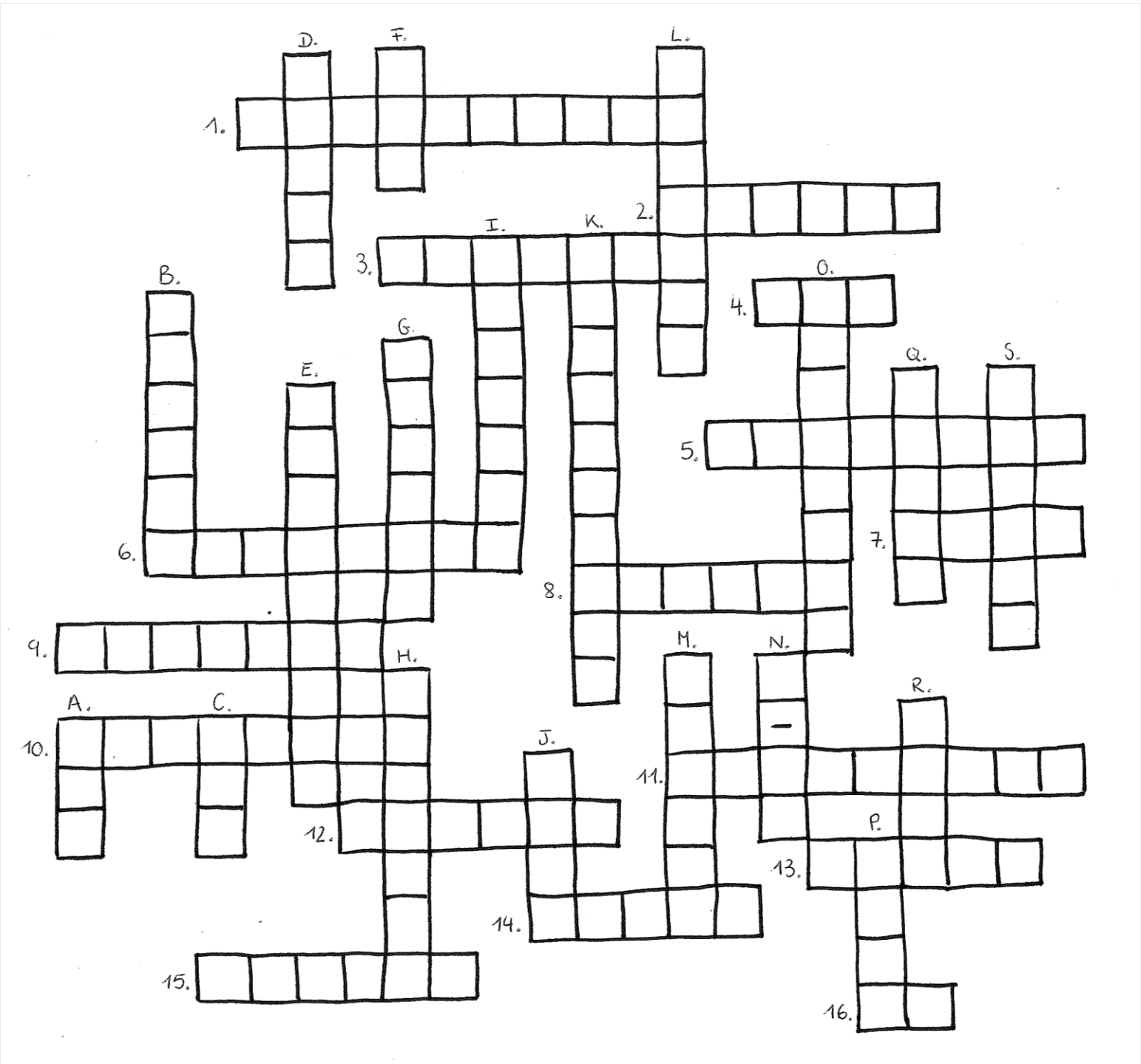
OOPS WE MOTCROISED IT AGAIN !!

HORIZONTAL

1. Adrienne Rich qualifie l'omniprésence culturelle de l'hétérosexualité de "..."
2. Ex actrice et réalisatrice de porn (pour faire chier ses parents) française qui a décidé d'arrêter de baiser parce que ça lui prenait trop de time
3. Personnage qui accompagne la sorcière dans le titre du fameux livre de Federici
4. Mouvement de Libération des Femmes
5. Chez Wittig, la pensée l'est.
6. "... " féminine ; « C'est chelou », « The boy is mine », « Même pas bonne » : ces chansons en sont de bons exemples
7. Les butch le sont, les fem ne le sont pas (et certains profils anti-folles sur grindr écrivent spécifiquement "... " for "... ")
8. Animaux auxquels Mona Chollet nous compare
9. Féministe anti-pénétration très Xtra
10. 1er mot du titre d'un film palme d'or qui analyse un couple hétérosexuel
11. Dans ce clip iconiquissime, Lady Gaga sort de prison et avec Beyoncé elles tuent plein d'hommes !! (en vrai elles tuent des go aussi mais c'est plus cool de dire plein d'hommes)
12. Elle était cool mais maintenant elle est nulle (chelou d'être anti-essentialiste mais transphobe).
13. Wejdene a trop raison quand elle dit « L' "... " c'est compliqué, les sentiments sont profonds ».
14. Couleur qui devrait être celle de toutes les gouines
15. Couleur des foulards d'un collectif genevois
16. Média transféministe français

VERTICAL

- A. Chanteuse souvent critiquée pour ses paroles de chanson qui seraient « pas du bon français » (en vrai c surtout psq les gens sont racistes)
- B. Appli qui fait baiser les pédés
- C. Grand sujet de discorde entre féministes
- D. Prénom d'une artiste cyniquement récupérée par le féminisme libéral (en blanchissant sa peau et en lui épilant les sourcils)
- E. Chilla n'est pas féministe car pour elle, « Le vrai terme c'est "... " ». [écrire le nom commun tiré de l'adjectif dans les paroles]
- F. Trans pédé gouine OU certains transports publics suisses, au choix
- G. Blockbuster récent dans lequel l'amour hétéro permet finalement une société apaisée
- H. Elle défend les frotteurs dans le métro au nom de la liberté d'importuner alors que ça fait 80 ans (son âge) qu'elle a pas dû prendre le métro.
- I. Dans cette chanson, Shay dit brillamment : « Si jamais un jour je te cours après, c'est pour t'abattre ».
- J. Collectif homo malheureusement pas à l'origine du nom du célèbre café genevois
- K. « L'hétérosexualité est au patriarcat ce que la roue est à la "... " »
- L. Une des chanteuses visées dans le post deg de Lana Del Rey
- M. C'est l'icône qui a dit que les lesbiennes ne sont pas des femmes.
- N. Pour voir ses seins, Google image fut inventé.
- O. Des années après sa fermeture, notre cœur est toujours en deuil. Hot take (?) : son remplaçant a une vibe hétéroféministe
- P. Un barbu qui a dit deux-trois trucs cool sur le capitalisme et tout
- Q. Rappeuse qui a dit « Mon mec c'est un peu de mon ex mélangé à mon père »
- R. Collab iconique entre Davinhor, Chilla, Vicky R, Le Juiice et Bianca Costa
- S. Désigne un.e cis qui date que des trans



Pour vérifier (ou tricher)

HORIZONTAL

1. PROPAGANDE
2. OVIDIE
3. CALIBAN
4. MLF
5. STRAIGHT
6. RIVALITE
7. MASC
8. TRUIES
9. DWORKIN
10. ANATOMIE
11. TELEPHONE
12. DELPHY
13. AMOUR
14. ROUGE
15. VIOLET
16. XY

VERTICAL

- A. AYA
- B. GRINDR
- C. TDS
- D. FRIDA
- E. HUMANISME
- F. TPG
- G. BARBIE
- H. DENEUVE
- I. LIQUIDE
- J. FHAR
- K. BICYCLETTE
- L. BEYONCE
- M. WITTIG
- N. J-LO
- O. LIVRESSE (ct une réf genevoise, déso pour ceux qui l'avaient pas)
- P. MARX
- Q. DIAMS
- R. AHOO
- S. CHASER

Bibliographie

Beaubatie Emmanuel (2021), *Transfuges de sexe: passer les frontières du genre*, Paris: la Découverte.

Bergström Marie (2019), *Les nouvelles lois de l'amour: sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, Paris: La Découverte.

Bessière Céline et Gollac Sibylle (2022), *Le genre du capital: comment la famille reproduit les inégalités*. La Découverte.

Chollet Mona (2021), *Réinventer l'amour : Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*, Paris : La Découverte.

Delphy Christine (1993), Andrea Dworkin, *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 14, No. 2, pp. 1-6.

De Dardel Julie (2007), *Révolution sexuelle et Mouvement de Libération des Femmes à Genève (1970-1977)*, Lausanne : Antipodes.

Diter Kevin (2015), « Je l'aime, un peu, beaucoup, à la folie... pas du tout ! »: La socialisation des garçons aux sentiments amoureux, *Terrains & travaux*, N° 27(2), pp. 2140.

Eloit Ilana (2019), American lesbians are not French women : heterosexual French feminism and the Americanisation of lesbianism in the 1970s, *Feminist Theory*, Vol. 20 (4), 381-404.

Eloit Ilana (2021), Trouble dans le féminisme: Du « Nous, les femmes » au « Nous, les lesbiennes » : genèse du sujet politique lesbien en France (1970-1980), 20 & 21 (Imprimé), N° 148(4), 129–145.

Federici Silvia (1975), *Wages against housework*, Bristol: Falling Wall Press Ltd.

Federici Silvia (2004), *Caliban and the Witch: Women, the Body and Primitive Accumulation*, Dublin: Penguin Random House UK.

Gonzalez Maya et Neton Jeanne (2022), *Logique du genre*, Paris: Éditions Sans soleil.

Koehlin Aurore (2019), *La révolution féministe*, Paris : Éditions Amsterdam.

Monnet Corinne (1998), La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation. *Nouvelles Questions Féministes*, 19(1), pp. 9–34.

O'Brien M.E. (2023), *Abolir la famille*, Éditions la tempête.

Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique (2021). *Notre vie chez les riches: mémoires d'un couple de sociologues*. Zones.

Rich Adrienne (1980), Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence, *Signs*, 5(4), 631–660.

Védie-Bretêcher, L. (2023). Chapitre 10. Un choix politique: Définir le lesbianisme en temps de controverses féministes. Dans : Hugo Bouvard éd., *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs: Luites et débats des mouvements lesbiens et homosexuels (1970-1990)*.

Wittig Monique (1980), La pensée Straight, *Questions Féministes*, No. 7, pp. 45-53.

« L'amour dans le couple n'existe pas sans le patriarcat, abolir le patriarcat c'est abolir le couple et l'amour romantique. »



Hésitez pas à nous faire des retours / commentaires / questions / tout ce que vous voulez à l'adresse ckoilesbaux@proton.me :)